

Éjaculation éternelle

Nathan Pym

Copyright © Nathan Pym, 2019

Image de couverture: Frédéric Lalyr

Infographie: Sylvain Bossu

Tous droits réservés

PUBLIÉ VIA BOOKELIS.

- 1 Éjaculation éternelle**
- 2 Police scientifique**
- 3 Madame Denis**
- 4 Parents Roche**
- 5 Self Chat**
- 6 Namasté**
- 7 Réalisations**
- 8 La témoin**
- 9 Le chat**
- 10 Théodore Lain**
- 11 Portable**
- 12 Kévin**
- 13 Ninie**
- 14 Le maire**
- 15 Scott**
- 16 Corruption**
- 17 Faux écolo**
- 18 Ninie la banquière**
- 19 Freundchaft, chien policier**
- 20 Aveu**
- 21 Excuses**
- 22 Preuves physiques**
- 23 Arrestations**
- 24 Le meurtrier**
- 25 Pressée par la presse**
- 26 Rupture**
- 27 Proverbe**

28 Perclu parle

29 Le crime du maire

30 Le maire et Édouard Roche

31 Attraper un gros poisson

32 L'argent

33 Confrontation

34 Chantage

35 Les aveux

36 Scandale politique

37 Amour

Du même AUTEUR

1 ÉJACULATION ÉTERNELLE

Le cri du bébé résonna un instant dans le silence. Autour de la scène de crime, les chiens s'étaient tus. Noémie Kimdall observa les alentours.

Les arbres du bois de Vincennes offraient une ombre chiche. La matinée s'annonçait torride. Kimdall était sortie de la Puntilla, sa voiture allemande avec climatisation, vitres teintées, sans airbag passager il y a tout juste un quart d'heure. Elle transpirait déjà des aisselles. Pourtant aucune activité particulière de sa part : regarder un médecin accoucher un cadavre, ça ne devrait pas faire suer.

Kimdall se tourna vers le boss. De larges gouttes perlaient sur le front dégarni de Dessantos. Plus loin cette pimbèche de Lizzie Bearn. La blonde était fraîche comme une grenouille devant un moucheron. Son visage était aussi placide et béat que celui du batracien. Elle était penchée sur le corps sans vie de la femme qui venait de mettre bas. Ex-mortem, s'il vous plaît !

Les deux médecins de la police scientifique plaçaient, en un geste vif, mais efficace, le nouveau-né dans une couveuse en plastique. Pauvre enfant, songea Kimdall. Non seulement il est orphelin, mais en plus il va passer sa première journée à chauffer comme un chewing-gum abandonné sur le tableau de bord d'une voiture garée en plein soleil.

Lizzie quitta les techniciens pour revenir vers Dessantos et Kimdall. Les talons hauts de l'Anglaise ne s'enfonçaient pas dans la terre trop desséchée du parc. Lizzie dit : « Elle est morte depuis moins de cinq heures.

— Comment va le bébé ? » demanda Kimdall.

« Une jolie petite fille. Des beaux yeux bleus, comme feu sa mère. Pas plus de deux kilos à vue de nez. Mais le docteur Lain m'assure qu'elle survivra. Tu t'inquiètes de la santé des enfants, toi, maintenant ? »

Noémie Kimdall haussa les épaules.

« Les vivants sont parfois plus importants que les morts dans une enquête.

Tu devrais le savoir.» Dessantos s'interposa d'une voix sèche : « Arrêtez cinq secondes, toutes les deux ! » Comme si parler lui avait demandé trop d'effort, il s'épongea le front du revers de la main. Puis il poussa un soupir. La chaleur le rendait las. Se lever un lundi à l'aube pour découvrir une jeune fille enceinte assassinée, c'était à vous dégouter du métier. Les chicaneries perpétuelles de ses deux meilleures flics n'arrangeaient rien.

D'un air sentencieux, Dessantos dit : « Je n'aime pas la façon dont cette enquête s'annonce. Pour commencer, il fait trop chaud, il est trop tôt, et je veux arrêter le pervers qui a tué de sang-froid une femme grosse de huit mois et jeté son corps dans le bois.

— Sept, » dit Lizzie Bearn.

« Sept ?

— Elle était enceinte de pas plus de sept mois d'après Lain. »

Les chiens attendaient ce détail numérique : Le chiffre les fit japper.

Noémie Kimdall regarda en direction du périmètre de sécurité. Là, derrière le cordon jaune et noir autour de la scène du crime, il y avait la vieille dame qui avait découvert le cadavre. Aux pieds de la vieille, son petit Yorkshire à poil roux était hideux. Elle papotait tranquillement avec une demi-douzaine de femmes de son âge. Elles étaient toutes venues se divertir à la vue d'un macab qui accouche d'un bébé. Elles avaient toutes un animal de compagnie. Quand l'un aboyait, tous aboyaient. Le vacarme portait sur les nerfs.

Derrière l'attroupement, le boulevard qui mène vers le périmètre était déjà plein de voitures. Elles ne s'arrêtaient pas, ne ralentissaient pas. L'heure du boulot approchait. Les conducteurs sont aveugles le lundi matin, proclame un proverbe de la circulation. En tout cas, ils manquent de patience et de curiosité. Tant mieux. Le rassemblement des vieilles était un fardeau assez lourd à supporter.

Kimdall tendit le doigt vers le corps sans vie : « Ce n'est pas une prostituée.

— Enceinte ! En effet, ce n'est pas le genre du métier, » confirma Bearn.

« Surtout, nous sommes aussi trop loin de l'avenue des Minimes, où elles opèrent. Puis, elle est habillée trop sobrement. » Kimdall jeta un dernier coup d'œil au cadavre alors que les hommes de la police scientifique étaient déjà en train de l'emballer dans un sac plastique.

Kimdall se précipita vers eux pour les arrêter. Elle tendit le bras. Indiqua le chandail à grosses mailles au logo d'une célèbre marque parisienne. La jupe qui descendait aux genoux avait des motifs floraux presque enfantins. Encore l'œuvre d'un grand couturier. Même les longs cheveux blonds, tenus par un cerceau discret, respiraient la santé et le fric.

Cela avait dû être une belle femme. Puis elle était morte et avait accouché devant une dizaine de chiens de race immonde qui hurlaient qu'on les ramène chez eux pour dévorer leur pâté.

« J'ai un petit creux, » dit Kimdall. Son ventre gargouilla pour confirmer. « Alors tu nous dis ce que tu as sur la victime. »

Bearn alluma sa tablette numérique, et d'une voix dénuée d'inflexions, elle annonça les informations récoltées :

« Claire Roche, trente-quatre ans, célibataire. Pas de compagnon connu. »

Dessantos dit : « qui est le père ? »

De la main, il désigna l'endroit où le médecin avait emporté le bébé. Bearn haussa les épaules. Elle n'en savait rien. Elle reprit de son ton égal et froid :

« Elle réside à cinq cents mètres d'ici. Pas de trace de violence sexuelle ; plusieurs dizaines d'euros dans son portefeuille ; pas de résidus de drogue. Rien qui suggère qu'elle s'adonne à la consommation de stupéfiants. »

Kimdall hocha la tête d'un air las. Toutes les pistes les plus évidentes disparaissaient au fur et à mesure que Bearn lisait son compte-rendu. Portrait d'une femme trop propre sur elle. Mais la flic savait qu'on ne se fait pas assassiner sans raison, elle demanda :

« Qu'est-ce que tu as sur la vieille ? Celle qui a trouvé le corps ? »

— Madame Denis, prénom Huguette. Elle promenait son chien ce matin vers six heures. L'animal l'a entraînée dans le sous-bois. Elle a vu le cadavre et a cru que la femme s'était évanouie. Elle a contacté l'hôpital à six heures dix-sept. Quand elle s'est aperçue que la victime n'avait plus de pouls, elle nous a appelés. Il était six heures vingt-deux.

— On est arrivé en même temps que les médecins, » dit Dessantos.

Il tenait à ce que son service soit le plus efficace pour répondre à une situation de crise. Avoir rattrapé les cinq minutes de retard par rapport au SAMU, voilà qui le satisfaisait. Le patron était content des dispositifs de réaction à une urgence. Pas surprenant, c'est lui qui les avait mises en place.

« Arriver tôt, c'est quand même arriver après le crime, » dit Kimdall. Le Boss se complaisait de plus en plus dans l'administratif : Procédure, méthodes, discussion, statistiques, concertation. Ce n'était plus le brillant commissaire qui lui avait appris les ficelles du métier. Il devenait un rouage bien huilé, efficace, et rigoureux comme les sodokus qu'il remplissait à longueur de journée. Comme eux, il manquait d'originalité. Et sans originalité, on évite peut-être les rhumes, mais pas les crimes.

« Kimdall va manger un morceau, tu es désagréable quand tu es à jeûn. »

Noémie Kimdall tira la langue à son patron. La maison de Dessantos avait disparu dans un incendie il y a quelques semaines. Le commissaire avait toujours eu peur du feu, mais, maintenant, il devenait mijauré. Comme si sa crainte s'était propagée. Kimdall le sortirait de sa torpeur post-traumatique. Sans ça Dessantos et ses procédures administratives ralentiront tout le service, les crimes resteront impunis, et Paris sombrera dans le chaos et la corruption.

« Elle a été empoisonnée. C'est une ancienne travailleuse. Elle s'est rangée des passes ; a trouvé l'amour, et tombée enceinte, mais la pègre du coin l'a

retrouvée. » lança Kimdall.

« Empoisonnée ? Impossible : le bébé serait mort.

— Une fine lame dans le cœur. Qu'importe ? On cherche le pourquoi. » Kimdall insistait pour que Dessantos se remette sur rail. Les spéculations à l'aveugle, une bonne façon d'obtenir son engagement sur le cas.

« Un suicide » dit Bearn en participant à cette vieille technique, qui avait permis au service de trouver la solution étrange à certains crimes délicats.

« On ne se suicide pas quand on est enceinte. On peut simplement tuer le nouveau-né et résoudre le problème.

— Ou bien nous avons affaire à une croyante. »

Enfin, Dessantos faisait preuve de son esprit de déduction. Kimdall comptait sur lui. C'était lui l'inventeur des spéculations spontanées. Il trouverait une information à propos du crime. Elle dit : « La victime vient dans le sous-bois pour se débarrasser du bébé. Un fanatique passe dans le coin, il découvre son intention, il la trucidé par conviction religieuse.

— Oui ! Mieux, quelqu'un de son entourage. Quelqu'un qui pense que la victime fera une mère indigne.

— Quelqu'un qui lui connaît une maladie mentale.

— On n'a aucune trace de médicament, pas d'ordonnance, » dit Lizzie

« C'est parce qu'elle déteste les médecins. Elle n'a pas confiance. Pour cette raison, elle refuse d'accoucher. Elle vient dans le bois...

— Mesdames, vous restez fixées sur le bébé. Le crime n'a aucun rapport.

— Pourquoi donc, patron ?

— Avec ses vêtements trop larges et son gabarit, c'est à peine décelable qu'elle est enceinte. Surtout dans l'obscurité. »

Kimdall leva les yeux. Le soleil aveuglant s'était avancé au-dessus de la futaie. Il faisait de plus en plus chaud. Mais Dessantos avait raison. Sombre. Les lampadaires de l'avenue voisine n'éclairaient pas jusqu'ici.

Un des hommes de la police scientifique s'approcha du groupe. La tenue blanche couvrait ses cheveux, descendait sur sa bouche et enserrait tout son corps. Kimdall se demanda comment il survivait par cette chaleur.

« Docteur Lain, » dit Bearn, « c'est le responsable de la Scientifique sur Vincennes. Grâce à son intervention rapide, le bébé a été sauvé. »

L'autre inclina la tête, enleva le haut de sa combinaison. Kimdall retint une exclamation. Pas plus de trente ans. Un visage taillé au couteau, des cheveux noirs scintillant sous le soleil, des yeux plissés, qui vous scrutaient avec intensité. Le docteur Lain était magnifique. Un étalon. Pur-sang, un vrai.

Mieux encore, il était utile :

« Nous savons comment elle est morte, » dit le beau scientifique.

2 POLICE SCIENTIFIQUE

« Noémie Kimdall, enchantée. » La grosse tendit sa petite main boudinée. Serrage de pognes alentour.

« C'est vous qui avez arrêté le tueur de l'opéra, non ? Tous les journaux chantent vos louanges. Meilleure flic de France. » Lain avait le ton de celui qui à la fois est impressionné par la performance, mais à la fois est indifférent au domaine dans lequel cette performance a lieu.

Une sorte de cynique qui serait aussi un fanatique du compliment.

Il y avait un léger accent dans sa voix, et une assurance indéniable.

Kimdall hocha la tête. Modestie et charme.

Meilleure flic de France, vraiment ? Cela avait été une enquête sans importance. Un spectateur assassiné de sang-froid durant le crescendo d'un opéra de Wagner. Coup de bol, bien que la musique classique la fasse gerber, Kimdall était sur place au moment du crime. Une histoire avec un mélomane trop beau, pour ne pas se forcer à écouter quelques chansons.

« Meilleure flic de Paris, seulement, Inspecteur Lain. Au fait, vous avez un prénom ?

— Théodore. »

Bon ! Elle regrettait d'avoir demandé. Il doit y avoir quelque part un classement des patronymes qui détruisent la libido. Théodore devait être au sommet. Mais comme dit le proverbe, qu'importe l'appellation du pinard pourvu qu'on ait l'ivresse. Ce qui est certain, c'est qu'elle s'abstiendrait de hurler ce nom idiot, quand elle monterait au septième ciel avec lui ce soir. Sinon ses voisins penseront qu'elle se tape un survivant de la guerre de quarante-quatre.

Kimdall, charme et doigté, posa sa main sur le bras musclé du docteur : « Alors, Théodore, entre nous, jeunes enquêteurs pleins d'avenir, qu'est-ce qui a tué Madame Claire Roche ? »

Lain eut une petite hésitation. Soit à cause du charme indéniable de la grosse inspectrice, soit qu'il tentait de se remémorer ses conclusions. Dans les deux cas, il retrouva ses esprits rapidement, et enchaîna d'un ton professionnel :

« Le tueur est un homme. Grand. Sans doute musclé. » Le scientifique s'arrêta à instant. « C'est un étranglement. Pas de corde, il était main nue et il avait des gants. Le meurtre a eu lieu ici. La terre alentour ne porte aucune trace de déplacement.

— Étranglée ! Vous êtes certain ? » demanda Kimdall.

Dessantos s'agita sur ses guiboles. Étranglement, en vingt ans de métier, il reconnaissait que ce n'était pas courant. Bearn parut avoir un petit orgasme en entendant la nouvelle. Elle passa sa main devant sa bouche, qui s'arrondissait d'un « O » silencieux.

« Les traces autour de son cou ne laissent aucun doute. La taille de la boursoflure indique que l'arrêt de la circulation du sang est arrivé en une poignée de minutes. J'aurais des preuves plus définitives après l'autopsie.

— Nous avons confiance en votre analyse, » dit Bearn.

« C'est bien ce qui m'inquiète, » dit Kimdall. « Tuer une femme à main nue, c'est un acte de psychotique, ça.

— Ce qui signifie ?... » commença Dessantos.

La question était rhétorique. Ils savaient tous ce que cela signifiait. C'est Kimdall qui articula la réponse :

« Il va frapper de nouveau. Très bientôt ! »

Il eut un silence.

Lain redevint une immonde amibe blanche, en réajustant la tenue qui se fermait sur son visage. Il avait des prélèvements à faire, des tubes à remplir, et autres simagrées qui justifient le salaire des feignants de la scientifique.

Dessantos dit : « Il chasse dans le coin. Ses pulsions l'entraînent vers les prostituées. Il croise Claire Roche... Mauvais concours de circonstances.

— Pas possible patron, la Claire Roche est enceinte, pourquoi est-elle dans le parc en plein milieu de la nuit ?

— Rappelle-toi, elle habite à deux mètres. Elle n'arrive pas à dormir, elle décide de sortir profiter de l'air frais de la soirée.

— Perdue dans ses pensées, elle ignore le criminel qui s'approche, » dit Bearn.

« C'est une mauvaise méthode si nous avons affaire à un maniaque. Qu'importe comment il est tombé sur elle. Comment va-t-il réagir après son assassinat ? Il va frapper de nouveau. Le tout, c'est de savoir quand, et qui il visera ?

— Il tuera ici ! C'est ici qu'il a eu sa dose de sensation forte. Une vie qui s'écoule entre ses doigts, l'obscurité, l'isolement, l'odeur des feuilles, de l'herbe. Il reviendra. » Dessantos était sûr de lui.

« Alors il suffit d'instaurer un périmètre de surveillance sur tout le parc. Des flics en civil, quatre voitures qui patrouillent le coin toutes les heures de minuit au petit matin. » Bearn n'avait pas fini sa phrase qu'elle notait déjà sur son écran le nom des agents à affecter à la mission. Le planning. Les rotations. Puis elle sort son portable pour donner les instructions au Quai des Orfèvres.

« On commence ce soir. Nos hommes cherchent un type musclé. Il traîne dans le coin, mais il est sur le qui-vive. Âgé de vingt à quarante ans. Propre sur lui. Il est parfaitement intégré dans la société. Il vient de commettre son premier homicide de sang-froid. Cependant, ce genre de meurtrier a toujours des antécédents. Il a frappé sa femme, ou battu son chien. Il possède sans doute un poste à responsabilité. Un job qui lui permet d'évacuer ses pulsions violentes, en martyrisant ses subalternes. Son pouvoir de petit patron ne lui suffit plus. »

L'analyse de Dessantos respire le bon sens. Un profil classique de psychopathe. Pourtant, Kimdall se tait. Si le plan de Dessantos est le plus logique, il risque de créer une situation encore pire. Dans ce coin, avec les prostituées qui squattent les boulevards alentour... Si on cherche des hommes seuls, on en trouvera à la douzaine. Si les patrouilles interrogent tout le monde, la probabilité que le criminel les remarque est trop importante. Le mec va déplacer son terrain de chasse dès demain, et une autre femme va mourir.

« Il ne tue que les femmes, » dit Kimdall. Ce n'était pas une question.

« Pourquoi ?

— Une femme enceinte, c'est la représentation idéale de l'idée de femme. Il ne tue que les femmes.

— Merde, merde, merde. »

Bearn jurait rarement. « Merde, » dit Bearn une quatrième fois. Comme si elle cherchait à contredire ce jugement à son propos.

Kimdall n'avait jamais entendu Lizzie Bearn sortir un gros mot. Alors quatre d'un coup ?

La situation n'était pas désespérée au point d'exiger ce niveau de vulgarité. Kimdall et Bearn s'étaient déjà retrouvés sous le feu nourri d'un assassin, sans que Bearn perde son flegme. Avec ses origines britanniques, elle manquait d'un gène de la grossièreté d'après la biologie ! Comme quoi la biologie n'est pas une science exacte : le gène se réveillait. Dessantos était aussi surpris que Kimdall. Il regarda son inspecteur, les yeux comme des soucoupes, avec plus de stupéfaction que si Bearn s'était transformée en crapaud géant.

Comme si rien n'était sorti de la bouche trop petite et trop vermeille de Bearn, celle-ci dit : « Ce n'est pas un tueur en série !

— C'est la piste la plus évidente. Je me souviens même plus la dernière fois qu'on a eu un crime à main nue, tellement c'est rare.

— Non ! Non ! Comme tu viens de le dire, Claire Roche était enceinte. Ça

ne peut pas être ça.

— Quoi ?

— Un tueur en série qui tue une femme enceinte. Jamais ça n'est arrivé. »

Le ton de l'inspectrice (ex-flegmatique, mais nouvellement vulgaire) sonnait comme une vérité ancestrale inscrite dans une pierre millénaire avec le burin sacré du Dieu Des Faits.

Kimdall se retint de sortir un sarcasme.

Et pour cause, si Lizzie Bean avait beaucoup de défauts, au moins elle connaissait un sujet parfaitement. Brillante diplômée de Scotland Yard, spécialisée dans les psychopathes. Une thèse sur le modus operandi des tueurs en séries sédentaires ; la blonde savait de quoi elle parlait.

« Jamais ? » demanda tout de même Kimdall.

« J'ai étudié plus de cinq cents cas. Depuis la révolution américaine, jusqu'au début du millénaire. On n'a aucune attaque sur une femme enceinte. »

Dessantos détestait les affirmations, et les certitudes préconçues dans ses enquêtes. Il dit : « C'est juste une coïncidence. C'est quoi ton explication ? Les maniaques ont des scrupules religieux ? »

— Non ! Lors des évaluations psychologiques, certains s'en prendraient à n'importe qui, sans aucune retenue d'ordre morale. La théorie c'est plutôt, si ma mémoire est correcte, que l'occasion ne s'est pas présentée. Comprenez, le tueur psychotique opère de nuit. Il rôde dans des endroits peu fréquentés, où il espère frapper et disparaître discrètement. Même pour ceux qui choisissent leur victime, ils repèrent leur cible dans un quartier spécifique, où ils ont eu la possibilité de la rencontrer assez souvent. Les femmes, en fin de grossesse, sont plus casanières. Elles sortent moins. Elles ne traînent pas le soir... C'est la théorie.

— Celle-ci traînait au bois de Vincennes en pleine nuit.

— Je précise juste que la probabilité que ce soit un tueur en série est très faible. Zéro virgule zéro et cinq pour cent. »

Kimdall frotta son ventre. Les discussions à rallonge de la maigrelette, qui se mettait aux gros mots, et aux statistiques tirées du chapeau, ça lui ouvrait l'appétit.

« Tu vas être contente, on a un cas original sur les bras. Qu'elle ait la chance que notre tueur soit désormais obsédé par les femmes enceintes ? »

— Zéro ! » confirma l'Anglaise. Elle ne lâcha pas une insulte, cette fois. Mais ça sonnait pareil. Peut-être se rendit-elle compte de la froideur de son ton. Elle reprit : « C'est quelqu'un qui la connaissait. Un parent, un ami proche. Ils se sont disputés pour une histoire d'argent, de famille. Il la tue. »

— À main nue ?

— Pourquoi pas ? »

Kimdall se recula un peu. Elle prit conscience du silence qui les entourait. Les chiens s'étaient tus de nouveau. Ce charmant policier de l'équipe

scientifique leur avait peut-être fourgué un sédatif. Elle le demanderait en mariage s'il était aussi attentionné. Non, les animaux reprirent leurs jappements.

« Parce qu'il y a assez d'armes improvisées disponibles ici. » répondit Kimdall. Pour illustrer son propos, elle souleva un gros rocher du bout de sa chaussure.

Elle dit : « Imaginons que c'est un proche de la victime, et qu'ils s'engueulent. Il la pousse, prend ce rocher, ou cette branche ». Elle déplaça du pied, un morceau de bois qui était encore vert. « Il la frappe. Jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Ou il serre ses mains sur sa gorge dans un mouvement de colère.

— Lizzie. Je veux bien accepter tes statistiques sur les femmes enceintes qui échappent aux tueurs en série, » dit Dessantos. « Mais Kimdall a raison : un meurtre, à main nue, c'est forcément l'œuvre d'un psychotique. Pas du tout le genre d'un copain de boulot ni d'un créancier mécontent. »

Avant que Bearn ne réponde (sans doute par une insulte, puisqu'elle était devenue coutumière du fait), il y eut un mouvement au niveau du périmètre de sécurité.

L'agent Clayrevoye tentait de faire barrage de son corps chétif. Mais une vieille et son animal franchirent le cordon et se dirigèrent vers les inspecteurs.

« C'est Madame Denis, celle qui a découvert Claire Roche, » dit Bearn en la voyant approcher.

Bearn fit un pas en direction de Madame Denis, dont les cheveux teints brillaient sous le soleil. Avec le toutou sur ses talons, sa chemise à taffetas et son pantalon en stretch noir, on aurait dit une publicité pour une assurance décès. Ce qui convenait assez bien avec la situation du moment.

Bearn lui fit un signe de la main comme si c'était deux amies qui se retrouvaient. Ce qui encouragea Denis.

« Je sais à cause de qui cette horreur est arrivée, » dit-elle.

« Bien, madame Denis, qu'est-ce que vous savez exactement ? » demanda Dessantos. Il n'était pas parvenu à dissimuler le cynisme dans le ton de sa voix. La voix d'un flic qui a cessé de croire à l'utilité des témoins. Un ton que Dessantos ne se serait jamais permis de prendre auparavant, nota Kimdall. Elle devrait vraiment veiller à ce que le patron retrouve sa passion d'antan pour les enquêtes.

« C'est le maire de Paris qui a fait ça, » affirma Madame Denis.

« Hein ? » demanda Dessantos.

« Claude Zika, le maire de Paris. C'est lui le coupable ! »

3 MADAME DENIS

Maintenant que Madame Denis avait rejoint les trois flics, son parfum occupait tout l'espace. Une forte odeur de violette.

« On peut commencer par le début, s'il vous plaît, madame : que faisiez-vous dans le parc ? »

L'interpellée ne se fit pas prier. Elle raconta comment son chien, Freundchaft, l'avait réveillée tôt le matin. Ils étaient alors partis pour sa balade. Puis, sur le chemin, le Yorkshire avait tiré sur sa laisse. Et là, vous la croyez ou pas, elle avait vu la jeune femme. Dessantos la croyait, il demanda : « Il n'y avait personne d'autre aux alentours ? »

— J'ai croisé un homme qui faisait un jogging quelques minutes avant, plus haut sur la route. »

Bearn nota. Elle trouverait le joggeur mystérieux. Peu de chance qu'il soit mêlé à ce crime. À moins qu'il traîne sur les lieux plusieurs heures après son acte !

« Personne d'autre ? »

— Non, le bois est désert si tôt le matin. C'est le moment préféré de Freundchaft pour sa promenade.

— Vous aviez pourtant aperçu le maire de Paris avec du sang sur les mains, d'après ce que vous venez de nous révéler. »

Madame Denis fit un petit rire gêné, puis secoua négativement la tête.

Mais elle dit d'une voix excitée : « Ça fait trois mois que l'éclairage du parc n'est plus opérationnel. Tout le monde craint pour sa vie, ici, la nuit.

— Vous pensez que le crime a eu lieu cette nuit ? » demanda Bearn. La jeune Anglaise tentait de prendre la témoin en défaut. Qu'est-ce que cette vieille dame savait vraiment ? Pourquoi elle se permettait d'approcher la police avec sa théorie foireuse ? Ou tout simplement, Bearn se régala dans ce rôle de vicieuse. Avec ses talons hauts et ses cheveux courts, Bearn était l'image

exacte d'une institutrice sadique qui cherche à vous foutre un zéro pointé, une punition, et à vous envoyer chez le dirlo.

« Je l'ignore », dit la vieille. « Mais ce qui est certain, c'est la faute du maire de Paris. La mairie a coupé l'électricité des lampadaires. On n'y voit plus rien, pas étonnant que des femmes se fassent tuer.

— La mairie de Paris ? Ce n'est pas la mairie de Vincennes qui gère le parc ?

— Normalement si. Alors avec mes voisines... » Denis indiqua du doigt les vieilles qui papotaient là, à la bordure du périmètre avec leurs chiens. Kimdall les regarda. Elles formaient un groupe homogène d'une bonne dizaine de bourgeoises, au tailleur coloré, et aux écharpes de marques avec des cheveux trop sombres pour leur âge. Kimdall se demanda pourquoi personne ne les avait encore évacuées. C'était Dessantos qui s'occupait de ce genre de détail, d'ordinaire. Kimdall fit un signe de la main à Clayrevoye. Le petit flic accourut près d'elle. Elle lui donna l'ordre de faire circuler tout ce monde. Si les vieilles restaient là, ça inciterait un mouvement de foule. Déjà que Denis était prête à lancer une manifestation spontanée contre la politique de la mairie en matière d'éclairage !

Clayrevoye se précipita vers le groupe. Alors qu'il s'activait à leur ordonner de s'éloigner de la scène du crime, Kimdall retourna à la conversation.

Madame Denis expliquait que quand les voisines et elle avaient protesté à la mairie de Vincennes, on leur avait dit que les lignes électriques dépendaient d'un central. Le central était sur Paris et donc sous la responsabilité de la capitale. D'après Madame Denis, c'était Claude Zika, le maire de Paris qui transformait le parc Vincennes en zone de non-droit pour attirer tous les délinquants de la ville vers la banlieue.

« Depuis le... complot des lampadaires... Il y a eu des agressions dans le coin ? » dit Kimdall.

« Pas à ma connaissance. Mais des types louches traînent par ici, tard le soir.

— Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? » demanda Bearn.

« Tout le monde en parle. Des hommes bien habillés qui restent dans le bois la nuit. Oh ! Je sais très bien ce que vous croyez. Mais non, ce ne sont pas du genre de ceux qui fréquentent les femmes de petites mœurs. Ces derniers, on les repère facilement, ils ne s'attardent pas, et ils sont en voitures. Ceux qui traînent depuis peu dans le parc sont bien plus louches. »

Kimdall hocha la tête. Claude Zika, le maire de Paris : elle le connaissait très bien. Il était impliqué dans l'incendie de la maison du commissaire Dessantos, une magouille liée à un appel d'offres pour une ligne de métro. Kimdall cherchait encore des preuves pour arrêter le type. C'était peut-être le moyen de le tenir. Elle dit : « Patron, nous savons que Zika est corrompu. Il nous reste à le faire tomber.